



**SIK ISEA**

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Marcello, *La Pythie*, vers 1880, sculpture en bronze, 122 x 63 x 63,5 cm, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, MAHF 2006-111

## Bearbeitungstiefe



### Name

Marcello

### Namensvariante/n

Affry, Adèle d'

Colonna, Adèle

Duchesse de Castiglione Colonna

### Lebensdaten

\* 6.7.1836 Fribourg, † 16.7.1879 Castellamare di Stabia

### Bürgerort

Givisiez (FR)

### Staatszugehörigkeit

CH, I

### Vitazeile

Sculptrice et aristocrate célèbre en France sous le Second Empire; également peintre et dessinatrice. Carrière courte jalonnée de succès officiels et mondains

### Tätigkeitsbereiche

sculpture, dessin, peinture, gravure

### Lexikonartikel

Issue d'une famille patricienne, Adèle d'Affry est élevée entre Fribourg et Nice dans un milieu raffiné. Vénéralant Michel-Ange, elle manie très tôt le crayon et la plume. Dès l'âge de dix-sept ans, attirée par la sculpture, elle fréquente à Rome l'atelier de [Heinrich Maximilian Imhof](#). En 1856, elle épouse Carlo Colonna, duc de Castiglione Aldovrandi, qui meurt cette même année à Paris lors d'un voyage. Adèle Colonna retourne à Rome, où elle séjourne à la Trinité des

Monts. Chez Imhof, elle sculpte «de chic» le *Buste* de son mari puis son *Autoportrait* (1858, Fondation Marcello, Braîne-l'Alleud). Elle se sait désormais «artiste».

Adèle Colonna s'installe à Paris en 1858 et développe dans son atelier un brillant cénacle où se retrouvent des artistes (Léon Riesener, Eugène Delacroix, Jean-Baptiste Carpeaux), des écrivains (George Sand, Prosper Mérimée), des musiciens (Franz Liszt, Charles Gounod), des politiques (Victor Cousin, Adolphe Thiers, Antoine Berryer), des ambassadeurs, ainsi que des amis du Faubourg Saint-Germain (les Nicolaï, les Pourtalès, les Keffenbrück), le comte de Neuwerkerke, surintendant des beaux-arts, et l'évêque Félix Dupanloup, son directeur de conscience. Elle fréquente la cour et est reçue chez Napoléon III et Eugénie dès 1863.

Cependant, «le je ne sais quoi d'artificiel qu'a la vie des salons (lui) déplaisait toujours», elle travaille beaucoup, dessine, modèle, sculpte, copie les maîtres (Michel-Ange, Rubens, Titien et Delacroix). Elle fréquente les musées, la Bibliothèque Nationale où elle étudie les gravures des Bibiena, de Piranèse ou copie des médailles antiques. Elle suit des cours d'anatomie et se rend au Jardin des Plantes où, comme Delacroix et Antoine Barye, elle dessine des animaux sur le vif.

Eclectique, elle lit les tragiques grecs, Shakespeare, Molière, les mémoires de Benvenuto Cellini, des traités d'économie politique, de philosophie, sans oublier les romans contemporains et les magazines culturels. La musique et l'opéra lui inspirent *La Marguerite de Goethe* (1866, Fondation Marcello, Braîne-l'Alleud) d'après *La Damnation de Faust* de Gounod ou *La Rosina* (1869, Musée d'art et d'histoire, Fribourg) d'après *Le Barbier de Séville* de Rossini, qui sont comme des transpositions romancées de sa propre vie.

L'écriture fait également partie de sa vie quotidienne; elle entretient une correspondance abondante, note ses réflexions, commente ses lectures. Dans chacun de ses écrits perce son désir incessant d'apprendre, «d'acquérir la maîtrise en tout» sans «rien négliger pour mener à bien chaque entreprise».

Depuis 1863, année de ses débuts remarquables au *Salon*, la duchesse signe ses œuvres «Marcello», pseudonyme destiné à couvrir le nom célèbre de leur auteur. Sa vie se partage entre des séjours à Rome, Fribourg et Paris, sans compter quelques voyages d'étude à Londres, où elle expose en 1866, ou en Espagne en 1867 avec les peintres Henri Regnault et Georges Clairin. Présente à l'*Exposition universelle* à Paris en 1867, à Munich en 1869 et à Vienne en 1873, Marcello est une artiste reconnue; les collectionneurs achètent ses bustes; les chroniqueurs du *Salon*, où elle expose jusqu'en 1876, la

mentionnent dans leurs comptes-rendus; ce n'est plus «la belle duchesse», son élégance, sa beauté et son esprit que célèbrent revues et journaux, mais le talent du sculpteur Marcello. Elle ne subit qu'un seul échec: son tableau *La Conjuración de Fiesque* (Musée d'art et d'histoire, Fribourg) est refusé au *Salon* de 1874.

Certes, les détracteurs sont nombreux, attribuant son succès à sa position sociale, à l'estime accordée par la noblesse internationale dont elle fait partie, à ses amis notables, à la cour dont elle est proche. Elle est même accusée de ne pas être l'auteur de ses œuvres et souffre de cette malveillance: «Je sculpte des statues, les sots disent des sottises, chacun son état.» Pourtant, ses amis artistes admirent son talent – «original et distingué» d'après Carpeaux – comme ils admirent sa beauté; ils dessinent ou peignent son portrait, tel entre autres [Gustave Courbet](#) en 1870.

Vers 1875 se manifestent les premiers symptômes sérieux d'une tuberculose. Bientôt, la maladie s'aggrave malgré les cures à Cauterets ou les séjours à Nice ou à Sorrento. En 1878, Marcello s'installe à Naples, puis à Castellamare di Stabia sans interrompre pour autant ses activités. Elle entreprend ses mémoires qui resteront inachevés. Dans ses dernières instructions confiées à son domestique, elle exprime son désir d'être enterrée à Givisiez, auprès de son père, dans une robe en satin blanc du couturier Worth. Elle meurt à quarante-trois ans à Castellamare di Stabia et est inhumée, selon ses vœux, à Givisiez.

Marcello a laissé un œuvre important quoique réalisé en une vingtaine d'années seulement. Convaincue des vertus de la maîtrise de la technique et de la composition – «le talent n'est pas de tout mettre dans un ouvrage, mais que tout ce qui est soit à sa place» – elle étudie sans relâche les maîtres anciens: les grands artistes de la Renaissance italienne, Michel-Ange avant tout, puis Titien et Véronèse, les Espagnols Velázquez et Goya ainsi que la sculpture antique. Les artistes contemporains l'intéressent et l'influencent: Delacroix dont elle copie les œuvres, Carpeaux qu'elle compare volontiers à Michel-Ange et qui lui prodigue ses conseils, Ernest Hébert et Léon Bonnat qui lui enseignent les règles de la peinture, Courbet qu'elle aurait aimé avoir comme professeur ou [Marcellin Desboutsin](#) qui la familiarise avec la lithographie et la gravure. Aussi, parallèlement à la sculpture qui reste sa préoccupation première, accumule-t-elle des croquis et des aquarelles de paysages, des natures mortes et des scènes familiales. En outre, ses réflexions sur son travail, ses recherches et ses aboutissements, sur son idée du «Beau», de l'«aspect grandiose», de l'harmonie du style, sont consignées dans des carnets.

Sa production de figures sculptées – des bustes classiques en marbre surtout – va des portraits d'intimes, de familiers (*La duchesse de San Cesario*, 1863; *La comtesse d'Affry* (1864), mère de l'artiste; *Thiers*, 1872; *La baronne de Keffenbrinck*, 1876), d'artistes (*Charles Gounod*, 1869; *Franz Liszt*, 1869) aux portraits les plus officiels et mondains (*L'impératrice Eugénie*, 1866; *L'impératrice Elisabeth d'Autriche*, 1867; *Berryer*, 1868) en passant par des portraits historiques (*Marie-Antoinette à Versailles en 1774*, 1866) ou des portraits «déguisés» (*Mélanie de Pourtalès en Phœbe*, 1875; *Madame de Rodocanachi en Medje*, 1877).

Très attachée à l'exacte reproduction des traits de ses

modèles, la sculptrice a parfois recours à des photographies, mais est également soucieuse de traduire leur intériorité. Certains modèles ont plus ou moins aimé leur buste, d'autres l'ont parfois refusé. Carpeaux a jugé son *Portrait* (1875) «réussi et d'un mouvement bien trouvé».

Marcello s'attache aussi à représenter des figures littéraires, historiques ou mythologiques qu'elle glane dans ses lectures érudites et qui sont souvent des figures projectives de l'artiste: *Bianca Capello* (1863), grande dame de la Renaissance, épouse de François de Médicis; *Laura* (1865) d'après Pétrarque; *Hécate et Cerbère* (1867), grand groupe en marbre; la Pythie (1870), véritable morceau de bravoure réalisé pour décorer le grand foyer de l'Opéra de Paris.

«Le talent, écrit-elle, consiste dans l'appropriation du procédé à l'objet que l'on veut représenter»; aussi est-il difficile de définir le style de Marcello, notamment à cause de son éclectisme. Est-ce pour cette raison que, jusqu'en 1980, la critique a davantage insisté sur les talents mondains de la «belle duchesse» que sur son réel talent d'artiste et de sculpteur?

**Œuvres:** Fribourg, Musée d'art et d'histoire, Galerie Marcello; Braîne-l'Alleud (B), Fondation Marcello.

**Sources:** Braîne-l'Alleud (B), Fondation Marcello.

Henriette Bessis, 1998

#### Literaturauswahl

- Caterina Y. Pierre: *"Genius has no sex". The Sculpture of Marcello (1836-1879)*. Pregny-Geneva: Editions de Penthes, 2010
- Cheryl Jackson: *L'oeuvre de Marcello: les dessins*. [Manuscrit] Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2005
- Yvonne Lehnerr: «Les amis de Marcello. Influences, admirations, complicités». In: *Annales fribourgeoises*, 65, 2002-2003/1, pp. 175-193
- *Dictionary of Women Artists*. Editor: Delia Gaze. London and Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers, 1997, 2 vols.
- Ghislain de Diesbach: *La double vie de la duchesse Colonna*. Paris: Librairie académique Perrin, 1988
- Henriette Bessis: *Marcello sculpteur*. Fribourg: Musée d'art et d'histoire, 1980
- *Marcello (1836-1879). Adèle d'Affry, Duchesse de Castiglione Colonna*. Fribourg, Musée d'art et d'histoire, 1980. [Textes:] Henriette Bessis, Michel Terrapon, Monique von Wistinghausen. Fribourg, 1980
- *Marcello. Adèle d'Affry, duchesse Castiglione Colonna*. Paris, Musée Rodin, 1980-81. [Textes:] Henriette Bessis, Monique Laurent, Michel Terrapon. Paris, 1980
- Henriette Bessis: *Adolphe Thiers et la duchesse Colonna. Quelques aspects inattendus de Monsieur Thiers à travers une correspondance*. [Manuscrit]. Thèse de doctorat, Paris I Sorbonne, 1972
- Comtesse d'Alcantara: *Marcello. Adèle d'Affry, duchesse Castiglione Colonna 1836-1879. Sa vie, son oeuvre, sa pensée et ses amis*. Genève: Editions Générales, 1961

#### Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023481&lng=de>

**Letzte Änderung**  
28.02.2018

**Disclaimer**

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

**Copyright**

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

**Empfohlene Zitierweise**

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.